

passait ainsi des heures entières les caressant et s'entretenant avec eux. A l'un il demandait s'il était sage ; à l'autre s'il apprenait bien à l'école et si ses parents étaient contents de lui ; à celui-ci, s'il récitait exactement ses prières du matin et du soir et s'il savait faire le signe de la croix. Les mères étaient tranquilles et heureuses lorsqu'elles savaient leurs enfants avec Léopold, car toujours ils revenaient de là moins légers, plus obéissants et meilleurs.

Il est un appel mystérieux qui se fait entendre tôt ou tard aux âmes d'élite et aux esprits supérieurs, dans quelque position que les ait placés la naissance, et qui ouvre tout à coup, devant une vie souvent jusque là simple et obscure, la direction élevée qui la réclame. L'heure était venue pour Léopold d'entendre cet appel et au milieu des jours paisibles de son enfance, il avait senti naître et grandir en lui le désir de s'appliquer aux études. Ce fut avec bonheur que ses parents accueillirent la confiance de cet attrait qui pourtant devait les séparer dans l'avenir de leur enfant unique et bien-aimé. Toutefois Léopold n'avait que neuf ans, et il leur semblait qu'il serait bien longtemps encore dans cet âge heureux où les enfants appartiennent tout entiers à leurs mères. Ce calcul de leur tendresse ne répondait pas aux inspirations de cette intelligence impatiente que le temps et l'éternité pressaient de vivre.

Depuis quelques mois un autre enfant de la famille, ami et camarade de leur enfant depuis le berceau, avait commencé à apprendre les premiers éléments du latin en compagnie de quelques autres élèves, sous la direction de M. le curé de Vennecy. Dès lors Léopold ne rêva plus que d'être admis, lui aussi, à la classe du presbytère, et il pria instamment ses parents d'en présenter pour lui la demande à M. le curé. Une semblable démarche sembla prématurée, et on résolut d'attendre quelques années encore avant de la faire. Ainsi retardé dans la réalisation de ses plus chères espérances, Léopold se soumit sans murmurer ; mais on ne tarda pas à s'apercevoir que cette décision avait opéré en lui une transformation soudaine. En quelques jours, de gai et d'épanoui qu'il était autrefois, il devint triste et pensif ; ses jeux, ses lectures, ses occupations favorites, tout lui semblait indifférent. Il demeurait seul à la maison des journées entières, ou, s'il en franchissait quelquefois le seuil, le but de sa promenade, était toujours le même : il dirigeait ses pas du côté du presbytère, s'arrêtait un instant auprès des haies du jardin pour écouter les cris joyeux qui partaient des charmilles,

ou pour se pencher furtivement à la fenêtre si c'était l'heure de l'étude ; et sa mère remarquait, quand il revenait près d'elle, qu'il avait de grosses larmes dans les yeux. La sollicitude de ses parents ne tarda pas à s'alarmer de ce changement extraordinaire, et ne pouvant se résoudre à voir leur enfant chéri souffrir et s'attrister plus longtemps sous leurs yeux, ils se décidèrent à transmettre ses desirs à M. le curé, pensant bien, du reste, que leurs instances auprès de lui seraient inutiles, et qu'il ne voudrait pas recevoir un élève d'un si jeune âge : ils se trompaient. M. le curé, qui avait toujours remarqué les heureuses dispositions de Léopold, avait pensé bien souvent que le bon Dieu pourrait avoir sur lui des desseins d'une miséricorde particulière, et il accepta avec empressement l'espérance d'élever en lui un prêtre pour l'Eglise. Il ne prévoyait pas, hélas ! qu'il ne devait former qu'un auge pour le Ciel.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 6 DÉCEMBRE 1860.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un tout petit ouvrage qui vient d'être publié à Orléans : c'est la vie de Léopold Pardiau, écolier du petit Séminaire de cette ville, écrite par un de ses confrères, élève en philosophie. Cette charmante esquisse tracée avec une habileté qui ferait honneur à un écrivain plus âgé, révèle dans ce nouvel auteur un talent distingué.

Nos lecteurs pourront remarquer avec nous quels charmes se trouvent répandus dans les petits détails qui forment l'histoire du vertueux écolier, quelles sages réflexions s'y trouvent mêlées, et le style enchanteur du panégyriste qui peint si bien la douceur, la sensibilité et toutes les vertus de son tendre ami. Nous espérons que les amis de la bonne littérature en éprouveront une véritable satisfaction et nous sauront gré d'avoir publié cette petite notice.

ERRATUM.

C'est par inadvertance que, dans notre avant dernier No., nous disions que le cours commercial du collège de Notre-Dame de Lévis ne renferme que quatre classes. Nous venons aujourd'hui réparer cette erreur qui abrégait le cours d'une année. On devra donc lire " cinq classes " au lieu de quatre.

NOUVELLES LOCALES.

Le Bureau des Travaux publics a fait préparer pour être envoyé à S. M. la Reine un album qui renferme, entre autres

choses, des vues des principaux lieux du Canada, visités par le Prince de Galles, et des dessins des scènes les plus intéressantes auxquelles le voyage de S. A. R. a donné lieu. On avait demandé pour cet album une vue de la grande salle de l'Université-Laval, telle qu'elle était lors de la visite du Prince. Mr. l'abbé Laverdière, qui s'était chargé de ce travail, s'en est acquitté avec beaucoup de bonheur et d'habileté. Son dessin donne une idée complète du magnifique spectacle que présentait alors cette vaste et belle salle.

Comme le travail de M. Laverdière a été photographié par un artiste de cette ville, il est facile de s'en procurer des copies. Le même artiste a aussi reproduit un autre travail de Mr. Laverdière : c'est une vue du Château Belle-Vue à St. Joachim. Plusieurs des anciens élèves du Séminaire, qui ont passé à St. Joachim des vacances si agréables, aimeront sans doute à posséder un souvenir de ces jours de bonheur.

Mr. Simard s'est rendu heureusement à Louvain, et il est maintenant installé, rue des Récollets, N° 49. Il suit les cours de zoologie et d'anatomie comparée, dans la faculté des sciences, et des cliniques avec un ou deux autres cours dans la faculté de médecine.

Nous avons de la neige depuis quelques jours, assez même pour faire de bons chemins d'hiver ; mais la température est toujours très-douce pour la saison.

Cependant, en Europe on s'attend à un hiver rigoureux ; et en France, les propriétaires de ruches prennent des précautions extraordinaires pour conserver leurs abeilles.

Mgr. l'Evêque de Toronto est arrivé Jeudi à Québec, et en est reparti le lendemain.

Les souscriptions et collectes faites pour le Pape à Toronto, le dernier dimanche de novembre, se sont élevées à \$1,700.

Le Dr. Morrin a abandonné au Dr. Cook et à quelques autres membres de l'Eglise d'Ecosse, pour fonder un collège, des propriétés de la valeur de 11 à 12 mille louis.

La compagnie du Grand Tronc a baissé ses prix entre Québec et les Townships.

Un steamboat a été la proie d'un incendie à New-Liverpool vendredi dernier.

Une mine de cuivre très-riche et d'une grande étendue a été, dit-on, découverte dans la paroisse de Ste. Flavie, comté des Trois-Rivières.

M. J. A. Berthelot, déjà juge assis-tant, est nommé juge de la cour supérieure en remplacement de l'Hon. C. D. Day, qui se retire avec une pension.

Lundi dernier, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus Conseillers de Ville sans opposition.

Mr. A. Robertson, au quartier St. Jean ;